

obscur et là on y célèbre des mystères

Le prophète est à la Bastille et le trésorier nommé don Augustin a prudemment emporté la caisse en Hollande, laquelle, est assez bien garnie.

Les spectacles sont assez languissants. L'Opéra en est toujours à sa langoureuse *Iphigénie* (1) et où la Maure et Chassi (2) qui en sont l'ornement, font encore bien regretter Journet (3) et Thévenard (4). On prépare pour la première semaine de Carême *Deidame ou l'Éducation d'Achille* par Danchet et Campra : le prologue sera l'apothéose de Quinault et de Lulli. La Comédie française donne une pièce* nouvelle qui a un succès prodigieux tant par la singularité du fond que par l'esprit, les sentiments qui y régissent de toutes parts, quoiqu'elle pêche d'ailleurs contre la vraisemblance et que les incidents en soient tous forcés, et sans action ni intrigue : Un jeune seigneur inconstant et infidèle à son épouse, se trouve à la campagne avec elle, et il s'avise d'en redevenir amoureux, mais le préjugé à la mode qui fait une honte aux grands de montrer une passion qui n'est faite que pour la bourgeoisie, l'empêche d'en faire l'aveu à sa femme, et pour satisfaire en quelque façon à son goût, il lui donne des fêtes et l'accable de présents anonymes, ce qui commence à n'être pas très vraisemblable : il fait confidence de ses transports à un

(1) *Iphigénie en Tauride*, tragédie-opéra* commencée par Duché et Desmarets, achevée par Danchet et Campra, jouée en 1704.

(2) M. de Chassi, basse-taille, débute en 1721 à l'Opéra et se retire en 1757.

(3) François Journet, de Lyon, mort en 1722.

(4) Gabriel Thévenard, basse-taille estimé, retiré en 1750. A soixante ans il devint amoureux d'une jeune fille dont il avait seulement vu la pantoufle chez un cordonnier. Il parvint à la découvrir et obtint sa main en grisant un oncle, de la demoiselle.